

La Dualité Morale dans Le Diable et le Bon Dieu de Sartre

**الازدواجية الاخلاقية في مسرحية
الشيطان والاله الطيب للكاتب سارتر**

م.م. رضا ثامر باقر

Asst. Inst. Ridha Thamer Baqer

**Département de Langue Française/
Collège des Langues/L, Université de Bagdad
قسم اللغة الفرنسية / كلية اللغات / جامعة بغداد**

ridha.t@colang.uobaghdad.edu.iq

Résumé

Le Diable et Le bon Dieu de Jean-Paul Sartre est une pièce polémique qui a suscité des critiques en raison de ses questions religieuses et existentielles. L'un des exemples; c'est le personnage de Nasty qui se trouve entre le choix de collaborer avec le diable pour un but moral, et le choix de rester fidèle aux principes moraux sans collaborer, ce qui pourrait sauver le peuple du ville. Le dilemme de Goetz se présente de l'autre côté afin de représenter une dualité entre choisir de rester puissant, mais injuste, ou choisir de se libérer de cette personnalité et d'être à côté du peuple. C'est ici que réside la philosophie de l'existentialisme, notamment sur les termes de la liberté et de la responsabilité. Encore, Les deux images les plus essentielles dans cette œuvre théâtral sont celles du Diable, qui manipule les personnages et qui tente de les priver de leur liberté de choix, et celles de Dieu qui demeure ambigu et indifférent, ce qui donne la chance aux protagonistes d'être libre, et ce qui les encourager à choisir et à réagir. Donc, cette étude permet de comprendre la réflexion sartrienne sur l'existence humaine, le Bien et le Mal, grâce à: Le Diable et le bon Dieu

Mots clés: dualité, existentialisme, liberté, responsabilité, engagement, choix, moral

الملخص

"الشیطان والاله الطیب" للكاتب جان بول سارتر هی مسرحیة جدلیة أثارت انتقادات واسعة بسبب مواضیع دینیة ووجودیة. أحد الأمثلة المهمة؛ إنها شخصیة ناستی الذي یكون بین خيار التعاون مع الشیطان من أجل هدف أخلاقی، و بین خيار البقاء مخلصًا للمبادئ الأخلاقیة ولكن دون التعاون مع الشیطان، الامر الذي یمكن أن ینقذ الناس فی القریة. وكذلك تأتي معضلة شخصیة جویتز فی المسرحیة من الجانب الآخر لتمثل الازدواجیة بین اختیار البقاء قویا ولكن غیر عادل، أو اختیار التحرر من هذه شخصیة الظلمة والصف بجانب الناس. وهنا تكمن الفلسفة الوجودیة، وخصوصا بما یتعلق بمسألة الحریة والمسؤولیة. وایضاً، فإن الصورتین الأساسیتین بشكل کبیر فی هذا العمل الأدبی والمسرحی هما صورة الشیطان الذي یتلاعب بالشخصیات فی القصة والذي یحاول ان یحرّمهم من حریتهم، وصورة الاله الذي یظل غامضاً و غیر مبالٍ، وذلك مما یدعو ابطال المسرحیة الى البحث عن فرصة التحرر، علاوة على كون هذا الامر مشجع للشخصیات على الاختیار واتخاذ القرارات فی المواقف الصعبة. لذا فإن هذا البحث یساعد على فهم الفکر السارتری بما یخص الوجود الإنسانی ومبدأی الخیر والشر، بفضل مسرحیته: الشیطان الاله الطیب.

کلمات مفتاحیة: ازدواجیة، حریة، مسؤولیة، التزام، اختیار، اخلاق

Introduction

Depuis son apparition, *Le Diable et le bon Dieu* a abordé des questions essentielles qui touchent la société profondément, ce qui a suscité plusieurs réactions bien différentes ont été lancées.

D'abord, les avis sur cette pièce ont évalué la manière avec laquelle Sartre a abordé le sujet de Dieu ainsi que sa critique de la religion, et de la croyance et de la foi. Sartre a montré comment on a été conditionné à diriger les gens par des idées religieuses.

C'est à partir de cette discussion que les lecteurs saisissent l'idéologie des prêtres qui attribuent à la mentalité humaine la priorité à servir l'Eglise avant tout, même l'homme.

De l'autre côté, les intellectuels et les hommes de lettres ont bien accueilli cette œuvre révolutionnaire qui remet en question les traditions déjà remises en cause par le peuple. Ils ont apprécié les idées philosophiques accessibles aux lecteurs et les inciter à réfléchir sur des questions humaines, existentielles et morales dans une époque bouleversée par les guerres.

L'une des raisons qui ont suscité les critiques sur *Le Diable et Le bon Dieu*, c'est sa nature, puisque son auteur étant existentialiste qui cherchait des réponses absolues sur la condition humaine au XX^e siècle. Sartre a voulu orienter la réflexion du peuple vers de nouvelles notions concernant le bien, le mal, la liberté et la responsabilité. L'auteur s'est attaqué à l'idéologie religieuse en mettant en lumière la discrimination des symboles religieux.

Entre scènes et dialogues, Sartre démontre des idées morales par un conflit entre Le Diable et Le Dieu. L'essentiel de cette pièce se concrétise par l'importance qu'elle donne au sujet de la condition humaine, la liberté et la responsabilité. Dans cette recherche, nous allons essayer d'explorer et de traiter ces thèmes existentiels.

L'époque dans laquelle la pièce a été présentée porte une explication de son contexte. D'abord, l'Existentialisme a débuté le XX siècle par le but de libérer l'homme pour qu'il soit responsable de ses choix, et pas forcé à les prendre. Cette œuvre est écrite après la guerre, alors le peuple à ce temps-là a été brisé par des chocs et par des questions essentielles sur sa vie et son existence. Donc, ce n'est plus la France dont le peuple porte l'esprit religieux, mais c'est la France de la réflexion existentielle. Jean-Paul Sartre vient ici pour aider les gens à comprendre les questions de l'existence en mélangeant les idées philosophiques et les idées littéraires.

Le but de notre recherche se résume par son titre, ou bien, par la notion « la dualité morale ». Nous allons focaliser sur la dualité entre les morales présentées par les personnages de la pièce. Les personnages du Diable et du Dieu vont concrétiser cette dualité en analysant leurs dialogues. Cette analyse facilitera la compréhension de la réflexion de Sartre sur la condition humaine et les questions de l'existence.

Notre méthode sera analytique, nous allons commencer par les personnages essentiels de la pièce qui représentent les clés pour comprendre les idées. Ensuite, nous allons analyser les moments essentiels dans l'histoire de la pièce où les protagonistes ont dû prendre des décisions inévitables, c'est-à-dire ils ont dû choisir et être responsable pour les

conséquences. Le choix de Nasty de collaborer avec le diable en espérant sauver le peuple est l'un des exemples de nos analyses dans notre recherche. Le choix entre devoir et conscience de Goetz représente un autre exemple des personnages qui veulent être responsables face à leurs décisions morales. En plus, nous allons analyser profondément la pièce, pour savoir comment Sartre a été capable d'insérer sa philosophie existentielle et ses idées sur la liberté et l'engagement.

Les questions posées dans ce travail vont concerner les aspects existentiels de la pièce: Comment l'auteur a pu mélanger sa philosophie avec le thème de la pièce, comment la dualité apparaît-elle dans les actions des protagonistes et quels sont les actes des personnages qui concrétisent la mentalité existentielle. Ce sont les questions qui nous aideront à bien comprendre la réflexion de Jean-Paul Sartre et la dualité morale dans Le Diable et le bon Dieu.

1) L'esprit existentiel dans *Le Diable et le bon Dieu*

Dans cette pièce, Jean-Paul Sartre a exploité ses personnages pour concrétiser sa philosophie et ses idées avec des actes et des situations réelles dans l'histoire. Ce sont les protagonistes qui fournissent à l'auteur la chance d'expliquer ses pensées. Le premier personnage qui commence la rébellion existentialiste ; c'est Nasty :

« Nasty : Je ne connais qu'une Église :

c'est la société des hommes »

(Sartre, 2016, p.40)

Cette citation représente la société après la domination de l'Eglise, ce qui est bien décrit par Henri Bonnet : « *Mais la France de 1969 n'était plus la Fille aînée de l'Eglise laquelle nous avait bercés dans nos rêves d'antan. C'était plutôt la France de Jean-Paul Sartre, de Daniel Cohn-Bendit et de l'explosion communiste* » (Henri, 1964, p.125).

La notion de la liberté représente le premier caractère de l'existentialisme. Les deux personnages qui adaptent cette liberté de choix : Goetz et Nasty. Dans des situations sérieuses, ils doivent choisir et prendre position face à des conditions difficiles. Ils se montrent comme libres et responsables à la fois. Cet acte reflète la réflexion existentielle qui oblige l'homme à être responsable de tous ses actes.

Nous remarquons aussi une autre notion que Sartre présente : l'absurdité et l'absence de sens du monde, en mettant sous la lumière les actions de ses personnages. Ce qui explique cette notion : c'est les sentiments d'angoisse et de désespoir des personnages, apparus grâce aux dialogues entre eux qui clarifient l'incertitude et l'incompréhension de sens du monde. Le premier exemple nous apparaît par une question qu'une femme pose à Heinrich le prêtre. C'est une question qui donne naissance à une réflexion philosophique et existentielle :

« *La Femme : Je veux que tu m'expliques (...) tu ne sais même pas de quoi je parle (...) pourquoi l'enfant est mort* »
(Sartre, 2016, pp22-23)

Par cette question, la philosophie commence à apparaître, et elle sera enchaînée par d'autres questions philosophiques par le même personnage quand le prêtre ne sait pas répondre :

« La Femme : Alors, qui m'expliquera, si toi tu ne peux pas ? (Un temps.) Si je me laissais mourir à présent, ce serait mal ? » (Sartre, 2016, p.24)

Vu que notre philosophe est engagé, et sa philosophie privilège l'engagement aussi que la liberté : *« C'est aussi à la libération de l'individu que s'efforcent les existentialistes. Ou plutôt, cette liberté ils la posent comme acquise et propre à l'homme »* (Henri, 1964, p.125), il n'a pas oublié d'aborder la notion de l'engagement, notamment politique, abordée de nombreuses fois dans ses autres pièces. Nasty et d'autres personnages révolutionnaires ont montré une position politique visant à créer un monde sans corruption. Ils ont lié leurs actes à la moralité, puisqu'ils veulent être moralement engagés, cherchant la liberté des autres aussi que leur liberté.

Nous pouvons noter aussi que Sartre fait l'usage de la notion du diable comme un symbole qui limite ou enchaîne la liberté de l'homme. Ce personnage symbolique résume l'image de la corruption et la violence qui se font comme obstacle contre la liberté que les protagonistes cherchent. Cela effectue à son tour même les personnages religieux, un fait qui signifierait la faiblesse ou l'incertitude des prêtres dans l'histoire :

« Heinrich : C'est la même chose : un élu, c'est un homme que le doigt de Dieu coince contre un mur »

(Sartre, 2016, p.58)

Ces notions précédentes, concrétisées dans la personnalité des personnages et des protagonistes, même dans le symbole du Diable, expliquent explicitement la mentalité de Jean-Paul Sartre et son existentialisme.

2) La position de Nasty

L'un des protagonistes qui prennent des choix essentiels dans l'histoire, c'est Nasty. Ces choix sont « essentiels » parce que ce sont des décisions difficiles qui effectuent le déroulement des événements de la pièce, bien que ce personnage ait été obligé de les prendre.

D'abord, ce personnage croit être élite, mais il exploite cette croyance pour servir le peuple. Il pense qu'il a été choisi par Dieu pour qu'il protège les gens :

« Nasty : *Les nouvelles ne sont jamais mauvaises pour celui que Dieu a élu* » (Sartre, 2016, p.12)

De plus, il démontre une vision existentielle, à l'encontre des autres personnages comme Heinrich qui semble absurde. L'une des scènes nous explique cette idée quand la femme demande la raison de la mort d'un enfant :

« La Femme avec un petit rire : *Tu dis qu'il faut croire et tu n'as pas de tout l'air de croire ce que tu dis.*

Heinrich : *Ce que je dis, ma sœur, je l'ai répété tant de fois depuis trois mois que je ne sais plus si je le dis par conviction ou par habitude. Mais, ne t'y trompe pas : j'y crois, j'y crois de toutes mes forces et de tout mon cœur.* »
(Sartre, 2016, p.24)

Nous remarquons que la croyance d'Heinrich est absurde et fragile, elle ne porte aucun sens. Et c'est lui-même qui l'admet :

« Heinrich : *Je le crois parce que c'est absurde ! Absurde ! Absurde !* » (Sartre, 2016, p.29)

En revanche , la réponse de Nasty est avec une conviction et certitude :

« Nasty : Il est mort parce que les riches bourgeois de notre ville se sont révoltés contre l'Archevêque, leur très riche seigneur. Quand les riches se font la guerre, ce sont les pauvres qui meurent » (Sartre, 2016, p.25)

Par cette réponse, Nasty ne se fait pas seulement un existentialiste, mais un héros qui cherche la liberté des pauvres. Il semble comme révolutionnaire, puisqu'il remplit l'un des critères du « révolutionnaire » que Jacques Houbart note quand il dit : *« le révolutionnaire (...) il ne cherche pas à détruire un (système de valeurs) mais, un système économico-politique, mais à lever les mensonges et les crimes de l'État qu'il combat, c'est-à-dire à sauver la seule valeur que telle morale donnée défigure, soit l'homme même. » (Jacques, 1964, p.164)*

Nasty rencontre Goetz, l'une des images du diable dans la pièce, et se met prêt à collaborer avec lui pour gagner le pouvoir absolu afin de sauver son peuple de la misère, la pression et l'oppression. Cette offre représente la première face de l'image de la dualité du choix moral puisque c'est ce que Nasty veut achever. L'autre face de cette image se montre par l'acceptation de Goetz, de collaborer pour accomplir ses désirs diaboliques et être tout puissant.

Donc, Nasty est confrontée ici à une dualité morale, soit qu'il soumit aux désirs du diable pour obtenir la force et le pouvoir nécessaire pour un but moral, soit qu'il refuse cette collaboration immorale, mais en laissant tomber une chance garantie de succès immédiat. L'auteur démontre ici la question de la responsabilité de ce personnage, puisque Nasty se met devant un choix moral et un dilemme difficile.

Il est conscient de sa responsabilité envers les autres et en même temps il doit choisir entre sa liberté et ses morales individuels ou la liberté du peuple. C'est une image d'un choix assez compliqué.

En analysant les décisions de Nasty, nous pouvons sentir l'effet de la philosophie existentielle. C'est cet engagement qui exige à ce protagoniste qu'il se mette dans un dilemme. C'est la liberté responsable qui pousse cet homme à prendre place devant la misère du peuple et être responsable pour préférer leur liberté à la sienne. Au début, sa décision primaire a été pour un but honnête, mais à la fin, c'est pour rejeter l'offre du Diable, ce qui incarne la vision existentielle de Sartre.

3) Goetz et son dilemme.

Le deuxième personnage qui apparaît confronté à des choix liés à la question de la liberté et la responsabilité est Goetz. Il est un combattant de guerre, cruel et tyrannique, qui est présenté dans la pièce entre deux choix, incarnant ainsi la dualité morale. D'une part, c'est le combattant tyrannique qui cherche à maintenir son pouvoir et rester fort et dominant. Au début de la pièce, il parle, avec pouvoir et horreur :

« Goetz : *Ce que j'aime en toi, c'est l'horreur que je t'inspire* »

(Sartre, 2016, p.51)

D'autre part, il hésite et estime devenir libre pour se libérer de ses remords et culpabilité à l'injuste.

Le changement de la personnalité de ce protagoniste représente l'effet de l'existentialisme sur les personnages de la pièce. C'est l'Archevêque qui nous met devant l'image

changeante dès le début de la pièce en parlant avec le banquier :

« À vrai dire, je ne sais pas trop ce qu'il est. D'abord l'allié de Conrad et mon ennemi, ensuite mon allié et l'ennemie de Conrad ; et à présent... Il est d'humeur changeante, c'est le moins qu'on puisse dire » (Sartre, 2016, p.17)

Goetz commence l'histoire comme un tyran fier de son pouvoir. Nous pouvons aussi remarquer qu'il porte en lui-même l'idée du diable dont souffrent les gens. On le ressemble à un diable, et un homme avec une idéologie diabolique qui risque tout pour ses fins personnelles, pour le pouvoir:

« Nasty : Goetz n'est pas à l'Archevêque.

Goetz est au Diable »

(Sartre, 2016, p.34)

La dualité morale l'effectue pendant le déroulement des événements qui changent sa direction et lui poussent à réfléchir plus profondément à sa condition et à sa nature humaines. C'est à travers ses discours que l'on peut remarquer la dualité et l'instabilité de ses décisions : *« Sa première attitude montre son caractère démesuré »* (Koffi, 2021, p.600). La souffrance de son peuple l'oblige à méditer sa nature et à regretter ses actes au passé. Le poussant ainsi à changer sa position. Dans ce cas-là, la dualité morale se concrétise dans les deux choix inévitables : rester dominant et tyran pour garder son pouvoir même religieux ,ou se laisser devant son humanité en rejetant l'oppression et l'injustice. C'est ici que le dilemme existentiel réside, il est responsable de son choix ,et cette responsabilité lui apporte l'angoisse : *« Mais c'est que la liberté n'est pas drôle, elle est*

à sa façon torture, dans la solitude et la responsabilité écrasantes. Elle est donc inséparable de l'angoisse » (George, 1976, p.286)

Dans *Le Diable et le bon Dieu*, l'intrigue nous montre que ce protagoniste prend sa position et choisit sa liberté existentielle, c'est-à-dire il refuse l'inégalité et il révolte contre l'injustice. Sartre justifie la raison de choix de liberté en la liant à la responsabilité quand un homme y recourt en déclarant : « *La liberté authentique assume ses responsabilités* » (Sartre, 1954, p.36).

L'ancienne personnalité de Goetz disparaît, Sartre nous présente un nouveau Goetz qui préfère la liberté du peuple. Là, nous remarquons l'esprit de l'engagement existentiel. Sa décision concrétise son choix environ la dualité morale en admettant la liberté et l'engagement existentiels et en tournant à toujours la page du militant tyrannique.

Cette position de ce personnage reflète la capacité individuelle d'agir et de changer la nature dans la société et sa réalité. À travers ce personnage, Jean-Paul Sartre démontre aussi les notions de responsabilité, liberté et engagement existentiels.

4) L'image du Diable

Le Diable dans *Le Diable et Le bon Dieu* est un symbole essentiel, dont le rôle est inévitablement effectuant sur les personnages. Cette notion ne s'y présente pas concrètement, mais elle manipule les protagonistes, reflétant ainsi l'image de la dualité morale. Nous pouvons clairement voir une contradiction et une dualité dans la conduite d'Heinrich quand on lui a demandé s'il est pour ou contre les pauvres :

« *Heinrich : Je suis pour vous quand vous souffrez, contre vous quand vous voulez verser le sang de l'Église* »

(Sartre, 2016, p.34)

Ce personnage rend compte bien que la réaction des gens contre l'Église est un résultat de leur souffrance. Quand même, il avoue être avec et contre le peuple au même temps.

Ce diable est intelligent et malin, il vise à changer la personnalité des protagonistes pour qu'ils deviennent corrompus, ou bien il cherche à aider ceux qui sont déjà complices dans l'injustice et les empêche de devenir libres.

Les premières tentatives de convaincre les hommes de faire le mal se concrétisent par les dialogues et les monologues des personnages, comme Nasty, qui pense à demander l'aide de Goetz. En revanche, c'est lui qui fournira le pouvoir absolu à ce protagoniste qui cherche, dès le début de l'histoire, à accomplir des buts moraux pour sauver le peuple. La manipulation du Diable est représentée les confusions des personnages et les décisions qu'ils hésitent de prendre.

Pour Sartre, la notion du Diable a été la meilleure façon de démonter l'image noire de la condition et la nature humaine, ou bien de son existence. Grâce aux protagonistes, sa présence crée leurs dilemmes et l'intrigue de l'histoire, provoquant ainsi la possibilité de réaliser leur égoïsme. Il est vrai que l'image est incarnée par la plupart des personnages, mais Sartre a commencé avec une intention sérieuse sur les religieux dans la pièce, afin d'avertir les gens de leur côté diabolique. Il les présente comme hypocrite qui exploite les gens au nom de l'église :

« *Le Banquier : Vous allez égorger une poule qui vous pond chaque année un œuf d'or* » (Sartre, 2016, p.14)

En parlant avec l'Archevêque qui a l'intention de laisser passer Goetz pour tuer les gens qui se sont révoltés contre l'Église, le personnage précédant montre une double dualité morale de l'Archevêque. D'abord, il n'a pas de problème de laisser mourir les gens pour que l'Église soit en paix. Puis, le Banquier montre comment doit -on exploiter les gens qui fournissent de l'argent pour l'Archevêque. La réponse du l'Archevêque clarifie la volonté et l'hypocrisie des gens de l'Église :

« *L'Archevêque : Ils ont molesté les prêtres et les ont obligés à s'enfermer dans les couvents, ils ont insulté mon évêque et lui ont interdit de sortir de l'Évêché* » (Sartre, 2016, p.15)

En effet, cette situation crée la dualité morale pour eux, les laissant devant deux choix inévitables : la liberté individuelle ou la liberté existentielle, la liberté responsable des autres. Même les personnages qui représentent l'Église dans la pièce lancent des discours, avouant qu'il joue la dualité morale :

«*Heinrich : Je leur faisais croire que l'Église était pauvre* »
(Sartre, 2016, p.43)

Donc, l'image du mal a été bien montrée dans l'histoire en exploitant le côté noir à l'intérieur de chaque personnage pour référer au Diable. Cette image a facilité la compréhension de la notion de dualité morale. Elle a fait confronter les héros de la pièce à des choix obligatoires et essentiels. Par exemple, Goetz a fait naître le conflit intérieur chez les protagonistes en les mettant dans un dilemme

inévitable. Ils ont dû choisir entre leur liberté et la liberté du peuple.

5) Le rôle du Dieu

Dans sa pièce, Jean-Paul Sartre n'oublie pas d'aborder la notion divine de Dieu, bien comme un thème. D'abord, il explique indirectement par sa philosophie que l'existence de Dieu est importante pour garder les valeurs dans la société, il écrit alors : « *L'Existentialisme, au contraire, pense qu'il est très gênant que Dieu n'existe pas, car avec lui disparaît toute possibilité de trouver des valeurs dans un ciel intelligible* » (Sartre, 1964, pp35-36). Le Dieu ici se présente comme idée d'un être tout puissant et savant tout, en même temps il n'est pas un personnage présent dans la pièce : « *Dieu n'est pas un acteur, mais il occupe une place importante dans cette pièce. Il n'est pas présent comme je ni comme un tu réels, mais comme un il, ou, en termes de Benveniste, comme la non- personne* » (Sandra M., 1974, 211). Mais, l'auteur ne le présente pas comme image de bien, mais il lui fournit des caractères obscurs et mauvais.

Dans *Le Diable et le bon Dieu*, chaque personnage croit être influencé et choisi par Le Dieu. Nous avons par exemple Nasty qui se prend pour un soldat de Dieu. Il croit que Dieu est à son côté et lui, à son tour, ordonne les autres selon leur esprit religieux qui lui arrive :

« *Nasty : Un signe que Dieu me fait. Va, Gerlach, cours jusqu'à l'Hôtel de Ville et tâche de savoir ce que le conseil a décidé* » (Sartre, 2016, p.14)

Ou bien, il mentionne cette idée franchement pour indiquer que Dieu et à côté de lui :

« *Dieu est avec nous, mes frères* » (Sartre, 2016, p.19)

Durant l'analyse, nous remarquons un critique ciblant la religion à l'époque aussi qu'un critique de la croyance humaine en la question de Dieu au XX siècle. Car, nous pouvons remarquer que Dieu est abordé comme indifférent malgré son pouvoir absolu et sa capacité infinie. Par exemple, l'auteur présente dès le début de l'histoire la scène où le grand Archevêque ne sait pas ce que Dieu veut et se sent triste à cause de la volonté de Dieu, c'est-à-dire même les religieux ne sont pas satisfaits du Créateur :

*« L'Archevêque : pourquoi l'avoir permis, mon Dieu ?
L'ennemi a envahi mes terres et ma belle ville de Worms
s'est révolté contre moi »*

(Sartre, 2016, p.10)

Cette phrase n'est pas la seule qui indique l'incompréhension des prêtres concernant la volonté de Dieu. Nous avons par exemple Heinrich qui débute cette image d'incertitude et d'absurdité :

« Heinrich : Non ! Non ! Je ne comprends pas ! Je ne comprends pas ! Je ne peux ni ne veux comprendre ! Il faut croire ! Croire ! Croire ! »

(Sartre, 2016, p.23)

Par cette réponse, Heinrich éclaire la vision religieuse sur la divinité : il faut croire seulement sans poser des questions. C'est ce que Sartre a voulu démasquer et changer.

Donc, l'auteur démontre ainsi la question de l'existence humaine à l'époque et guide la réflexion humaine vers les questions de l'existentialisme en montrant une image fragile de la religion et des religieux, ainsi qu'une image noire du Dieu. Par contre, il essaie même avec cette situation d'inviter et de pousser ses lecteurs à focaliser sur la morale :

« Toutefois, Sartre est sans doute depuis « L'Être et le Néant » toujours à la recherche d'une morale humaniste perdue » (Kemp, 1967, p.331)

L'idée de Dieu n'échappe pas à la notion de la dualité morale, puisqu'il est le juge qui doit punir et récompenser les êtres selon leurs actes. Mais, nous ne pouvons pas remarquer des critères clairs pour ses jugements, ils sont vagues, mais plutôt injustes. En effet, la dualité morale révèle des questions sur la contradiction divine, poussant ainsi les personnages, et les spectateurs à leur tour, à réfléchir sur la condition humaine et à prendre en charge la responsabilité de leur propre condition humaine. Ainsi, Jean-Paul Sartre aborde les notions de l'existentialisme qui rejette l'idée de force divine responsable du destin de l'être humain, laissant alors la responsabilité de la vie et de la condition humaine sur le dos des gens.

Enfin, la notion du Dieu, l'idée divine, la puissance totale et la force absolue ont aidé l'auteur à critiquer la religion et la croyance au XX siècle, puisque l'Homme à l'époque a souffert l'absence de sens et l'absurdité. Donc, en critiquant les notions divines, Sartre vise à guider les gens à la liberté existentielle et responsable, pour que le peuple se sauve, sans dépendre de quelqu'un d'autre, même Dieu.

Conclusion

Le Diable et Le bon Dieu de Sartre peut être considérée comme une pièce polémique. Elle a divisé les critiques en deux : une partie s'est attaquée à son idée, puisque l'histoire vise à aborder des sujets religieux. L'autre partie a aimé la façon avec laquelle Sartre invite l'Homme à réfléchir à des sujets existentiels. Il le guide vers une réflexion sur la condition humaine et le sujet qui y est lié, comme l'engagement, la liberté et la responsabilité.

Les thèmes existentiels sont portés par les personnages de la pièce. Leurs actions reflètent l'effet de l'existentialisme. Ces thèmes apparaissent dans les actes et les choix des protagonistes. La dualité morale, la liberté, l'engagement et la responsabilité se font concrétisés par la situation de Nasty, en se mettant devant les choix de collaborer avec le diable afin d'obtenir le pouvoir absolu et sauver le peuple, ou de rester fidèle à ses principes et tenter seule pour soutenir la justice. Soutenir Goetz qui apparaît confondu entre rester dominant, injuste et tyrannique ou de se libérer de cette personnalité et de devenir libre et responsable environ les autres.

En plus, Sartre a choisi des thèmes convenables pour son époque et la période d'après les guerres. L'Homme s'est confronté à une absurdité, perte de sens de vie et de l'identité individuelle, alors que Sartre prenait en charge la responsabilité à offrir des réponses pour les questions existentielles liées à la condition humaine. *Le Diable et Le bon Dieu* critique la réflexion religieuse qui ne répondait pas aux questions de l'existence humaine. Même elle a montré l'importance d'être responsable et d'être existentiellement

libre, c'est-à-dire être responsable des autres, en préférant leur liberté à la liberté individuelle. Une dualité morale apparaît dans la pièce mais, elle porte une leçon morale, selon l'histoire de Nasty et de Goetz.

Nous avons bien remarqué comment Sartre a été capable de mélanger sa philosophie dans ses œuvres littéraires. Les thèmes de l'existentialisme sont de nombreuses fois abordés dans ses pièces du théâtre. Il y avait une connexion thématique entre ses pièces, alors ce n'est pas un cas particulier ou spécifique pour *Le Diable et Le bon Dieu* que l'on remarque les traces existentielles. Et cela affirme l'engagement de l'auteur qui cherchait des réponses à donner aux spectateurs.

Références

- Bonnet, Henri. (1964). *De Malherbe à Sartre : essai sur les progrès de la conscience esthétique*, Edition A.G. Nizet, Paris.
- François, George. (1976). *Deux études sur Sartre*, Christian Bourgeois Editeur.
- Grossu, Sergiu. (2002). *L'église persécutée: entre goulag et société opulente: chronique de deux Roumains à Paris, catacombes, septembre 1971-décembre 1992*. L'Age d'homme.
- Houbart, Jacques. (1964). *Un père dénaturé; essai critique sur la philosophie de Jean-Paul Sartre*, Edition René Julliard, 30 et 34, Paris VIIe.
- Kemp, Peter. (1967). *Le Concept de Dieu chez Sartre*, Revue d'histoire et de Philosophie religieuse, Presses Universitaires de France, Paris.
- KOFFI, Konan Léon. (2021). *La mauvaise foi, un concept existentiel chez Gœtz dans Le Diable et le bon Dieu de Jean-Paul Sartre*, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations, Université Peleforo Gon Coulibaly-Korhogo, Côte-d'Ivoire, RA2LC n°03.
- Nitrini, Sandra M. (1974). Le statut de dieu *dans le diable et le bon dieu*. *Revista de letras*, 16, 211-230.
- Sartre, Jean-Paul. (1954). *Réflexions sur la question juive*, Edition Gallimard.
- Sartre, Jean-Paul. (1962). *L'Existentialisme est un humanisme*, Edition Gallimard, Paris.
- Sartre, Jean-Paul. (2016). *Le Diable et Le bon Dieu*, Edition Gallimard, Impression Novoprint, Espagne.